

Marchand en réflexion sur le maintien de sa présence

Le Journal de Québec · 1 mars 2023 · 5 · TAÏEB MOALLA ET STÉPHANIE MARTIN

Seul élu municipal de la Ville de Québec à posséder un compte sur le réseau social Tiktok, le maire Bruno Marchand « est en analyse pour le maintien de sa présence ».

C'est ce que Bruno-pierre Cyr, directeur adjoint du cabinet du maire, a brièvement répondu hier au Journal.

Bruno Marchand est sur Tiktok depuis juin 2022. Il y a publié 13 vidéos à l'attention de ses 1258 abonnés.

Sa vidéo la plus remarquée, montrant sur un ton léger ce qui se trouve sur son bureau, a été vue par près de 70 000 personnes.

À la Ville, on précise que l'utilisation de Tiktok est « déjà interdite sur les appareils fournis par la Ville à ses employés ».

Cela dit, on rappelle que « la sécurité des données est une priorité pour l'organisation (qui) veille à appliquer les meilleures pratiques ».

Plusieurs experts s'inquiètent du fait que les données des utilisateurs soient accessibles à la maison mère de la plateforme, le groupe chinois Bytedance, ce qui contribuerait à accroître l'influence chinoise sur les opinions publiques.

À LÉVIS ET À SAGUENAY

Du côté de Lévis, ni le maire Gilles Lehouillier ni la Ville n'ont de compte Tiktok.

L'attaché de presse, Alexandre Boudreau-forgues, indique que peu d'élus utilisent ce réseau social.

Hier, on n'était pas en mesure de dire si une politique sera adoptée pour le bannir.

À Saguenay, « aucun élu [municipal] n'utilise Tiktok », a confirmé le porte-parole de la Ville, Dominic Arseneau.

La Ville elle-même dispose d'un compte. Celui-ci est alimenté de façon sporadique, et seuls deux employés, membres du service des communications, possèdent les accès.

La dernière vidéo diffusée par la Ville, mettant en vedette un chat qui a besoin d'argent de poche et qui a l'idée de postuler pour un emploi étudiant à la municipalité, a d'ailleurs remporté un vif succès, soumet-on.

Un employeur se déguise et se vide le coeur sur le télétravail

« On parle toujours de ceux qui ne veulent pas revenir au bureau, mais très peu de ceux qui ont besoin d'un milieu de travail », déplore le PDG de Korem, Sébastien Vachon, habillé en dragon.

Le Journal de Québec · 1 mars 2023 · 32 · VALÉRIE LESAGE

Le PDG d'une entreprise technologique de Québec s'est déguisé en dragon pour faire comprendre aux employés que tenir pour acquises les excellentes conditions de travail dont ils bénéficient, c'est croire aux contes de fées.



Pour Sébastien Vachon, fondateur de Korem, spécialiste en intelligence spatiale, il est temps de rééquilibrer la relation entre employés et employeurs, d'autant que les conditions du marché de l'emploi vont finir par se resserrer.

« Vous avez des conditions qu'on considère comme optimales et, à un moment, vous devez arrêter d'en demander plus », a lancé récemment Sébastien Vachon à ses 100 employés lors d'une rencontre annuelle.

Dans le souci de rehausser l'engagement et le respect de ses équipes envers l'organisation, l'entrepreneur a voulu faire comprendre que le pouvoir d'exiger tout d'un employeur est illusoire.

« Je vous donne des bonnes conditions parce que je veux m'assurer que le siège sur lequel vous êtes assis, d'autres le veulent aussi, et je veux que vous, vous protégiez votre siège », a-

t-il expliqué, conscient d'offrir d'énormes avantages par rapport à la concurrence.

SEMAINE DE QUATRE JOURS

Au début de 2024, il va instaurer la semaine de quatre jours, pour 32 h, sans diminution de salaire. En contrepartie, il s'attend à ce que ses employés trouvent des solutions pour gagner en efficacité. Et sans demander le retour à temps plein au bureau, il s'attend à plus de présence.

« Ceux qui sont chez nous depuis longtemps, je leur ai demandé de se souvenir pourquoi ils sont restés. C'est parce qu'il y avait des collègues, parce que c'était drôle et qu'il y avait des mentors. Maintenant, comment on fait ça, tout le monde chez soi, la caméra fermée ? Des gens sont tellement centrés sur leurs besoins qu'ils en oublient le bien de l'organisation », déplore-t-il.

Toutes les excuses pour rester à la maison, il les a entendues : de la garde des chiens au 5 à 7 avec l'amoureuse, à partir de seize heures !

« À la fin, c'est comme si moi je leur disais que je ne peux pas investir d'argent en formation parce que j'ai promis un voyage en Espagne à ma blonde ! », image-t-il.

LES JEUNES ONT BESOIN DE PRÉSENCE

Au coeur de la pandémie, le président de Korem a investi 700 000 \$ dans ses espaces de travail parce qu'il croit en la valeur de ce lieu.

« On parle toujours de ceux qui ne veulent pas revenir au bureau, mais très peu de ceux qui ont besoin d'un milieu de travail », dit M. Vachon, qui observe aussi que les jeunes désirent des stages en présentiel, avec des mentors.

« Je sentais qu'il était temps de se positionner dans l'organisation. Ceux à qui ça ne plaît pas peuvent aller ailleurs. Je ne changerai pas ma position, je veux des gens engagés », dit celui qui invite aussi à penser à l'exemple qu'on donne à nos enfants sur ce qu'est le travail.

« PAS SI VOUS LE CHOIX CROYEZ ET QUE QU'ON VOUS N'A POUVEZ TOUT AVOIR, VOUS VOUS TROMPEZ »

– Sébastien Vachon